

Circo Bello prend de la hauteur

LA CHAUX-DE-FONDS Le centre des arts du cirque des Montagnes neuchâteloises se lance dans un spectacle ambitieux qui mêle cirque et musique contemporaine, à découvrir au Temple allemand.

PAR **VINCENT.COSTET@ARCINFO.CH**

Pauline Roquier se pose sur la scène, dans l'élégance délabrée du Temple allemand. La circassienne chaud-fonnière reprend son souffle, encore agrippée comme un chat à son cercle aérien. «Je n'arrive pas. Je n'arrive pas avec la musique», soupire-t-elle. Fabrice Huggler, le metteur en scène, proteste: «C'était très bien.»

Le grand soir s'approche pour Circo Bello. Depuis la semaine dernière et jusqu'au 24 octobre, soir de la première, le centre des arts du cirque des Montagnes neuchâteloises peaufine «Variété, de Mauricio Kagel, cirque et musique». Une création inédite à plus d'un titre, qui mûrit depuis quatre ans. Huit représentations sont programmées jusqu'au 3 novembre.

Musique contemporaine

Le spectacle s'articule autour des partitions d'une «figure majeure de la musique contemporaine du 20e siècle» et regroupe six musiciens et six circassiens, tous professionnels. Parmi eux, quatre artistes formés à l'école du cirque chaud-fonnière, une acrobate américaine, un accordéoniste russe: du très joli monde pour une production de cirque suisse jouée en théâtre.

Une partie de cette distribution devrait former la troupe de Circo Bello qui partira en tournée l'année prochaine. Ce sera encore une première pour le centre des arts du cirque des Montagnes neuchâteloises.

L'événement «Variété» est coproduit par le centre de culture ABC et les Concerts de musique contemporaine. «Il a coûté près de 200 000 francs, dont la moitié de subventions, parmi lesquelles la première



Les circassiens chaud-fonniers Yoan Eppner (à gauche), Steeve Minko (à l'endroit) et Dylan Herreira (à l'envers) répètent au Temple allemand. MURIEL ANTILLE

participation cantonale et communale pour une création de cirque pro», relève Hugo Beretta, le directeur de Circo Bello. Le centre chaud-fonnier, qui ne cesse de grandir – 280 élèves –, montre ses muscles.

«Une fierté»

Mais il s'aventure surtout en terrain inconnu. «C'est un sacré défi, et une fierté de pouvoir montrer le travail de circassiens chaud-fonniers qui ont réussi à devenir professionnels.» Hugo Beretta jette un

coup d'œil à la scène. «La salle, toute en hauteur, se prête bien à un spectacle de cirque. L'objectif, c'est d'utiliser la verticalité de manière réfléchie.»

Spectacle exigeant, teinté de nostalgie, «Variété» est inclassable. Mais pas prise de tête. «Nous le proposons d'ailleurs au jeune public. Il n'y a pas une narration principale comme fil rouge, mais des points d'accroche, des moments tout à fait lisibles pour le spectateur.» Sur scène, pendant cette répétition, Pauline Roquier cherche

toujours le bon rythme, sous les yeux de la chorégraphe Cindy Mossion et du metteur en scène. «Certains mouvements étaient un peu trop 'sport'. Tu peux être énergique, mais ensuite il faut ralentir. Un chat, ça s'étire et ça s'étend. Prends le temps d'enlever une figure si nécessaire», conseille Fabrice Huggler.

L'interdisciplinarité, il maîtrise. «Sa» troupe d'acrobates relèvera-t-elle le défi d'une musique qu'on n'entend jamais au cirque? Réponse le 24 octobre.